

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
 E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
 H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
 G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
 F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
 A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
 E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS

ROMANS

SOMMAIRE
 ISABEL DE BAVIÈRE, par ALEXANDRE DUMAS.
 LES DRAMES DE LONDRES (3^e partie), par B. DEROSNE.
 LE MAT DE COCAGNE, par EMILE SOUVESTRE.



Cette lampe m'empêchait de dormir. — Page 148.

ISABEL DE BAVIÈRE

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

SUITE.

Tout avait été réglé, comme nous l'avons dit, avec Bajazet, pour la rançon des cinq captifs, car ils n'étaient plus que cinq ; le sire de Coucy était mort en captivité, à la grande douleur de ses compagnons. L'empereur avait rendu la liberté à messire Jac-

ques de Helly, en lui faisant de grandes louanges sur son courage et sa loyauté ; les chevaliers se rendirent donc à l'audience de congé que leur avait accordée l'empereur. Le comte de Nevers se chargea, au nom de ses amis et au sien, de le remercier de la courtoisie avec laquelle il les avait traités ; alors Bajazet le fit approcher de lui, et, comme il voulait mettre un genou en terre, il le prit par la main, et lui dit, en langue turque, ces paroles, que ses interprètes répétèrent en langue latine :

— Jean, je sais que tu es, en ton pays, un grand seigneur, et fils d'un noble père qui avait des aïeux royaux ; tu es jeune, et il se peut que, de retour en ton pays, on te blâme et on te raille sur ce qui t'est arrivé en ta première chevalerie, et que, toi, dans l'espoir de recouvrer ton honneur, tu as-

sembles une grande puissance d'hommes pour faire, comme vous l'appellez, une nouvelle croisade ; si je te craignais, je te ferais, ainsi qu'à ceux qui sont en ta compagnie, jurer sur ta croyance et ton honneur de ne jamais porter les armes contre moi ; mais, loin de là, une fois de retour en ton pays d'Occident, fais ce que bon te semblera ; rassemble contre moi la plus grosse armée que tu pourras réunir ; viens, et tu me trouveras toujours prêt et armé pour la bataille. Et je dis cela, non-seulement pour toi, mais encore pour tous ceux à qui il te plaira de le répéter ; car je suis né pour les entreprises de guerre et les conquêtes de villes.

Après ces paroles, dont se souvinrent toute leur vie ceux qui les avaient entendues, les prisonniers furent remis aux mains des seigneurs de Mételin et d'Abydos, qui

(1) Tous droits réservés.